



Embargo : vendredi 22.01.2016, 17h30
Seul le texte prononcé fait foi

**Allocution à l'occasion de l'échange des vœux de l'An
entre l'Etat de Fribourg et les autorités religieuses du canton
par Mgr Charles Morerod, évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg**

Mesdames et Messieurs,
qui représentez les plus hautes autorités politiques et judiciaires du canton,

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs les représentants des Communautés religieuses catholique,
évangélique-réformée et israélite de ce même canton,

En Suisse comme ailleurs, l'année 2016 commence dans une atmosphère beaucoup plus déprimée que 2015. Si le président français peut parler de situation de « guerre » à propos de son pays voisin du nôtre, il est assez clair que nous nous inquiétons aussi. En outre, les violences sont soutenues par des arguments religieux qui touchent à la crédibilité de toute religion.

D'autres faits sont frappants, comme le fait que, désormais, les 62 personnes les plus riches du monde possèdent autant que la moitié de la population mondiale. Certes ces 62 personnes donnent du travail à des millions de personnes, mais le fait que la richesse de 3,5 milliards de personnes ait chuté de 41% l'année dernière – selon l'ONG Oxfam – est source de souffrance immédiate et de violences futures.

Was können wir dazu in der heutigen Lage als Gläubiger tun? Wenn ich diese Frage stelle bin ich bewusst, dass ich auch im Namen der Reformierten und Israelitischen Gläubiger spreche und ich versuche etwas zu sagen, dass wir gemeinsam ausdrücken können. Das ist auch ein Zeichen des Friedens und der Hoffnung. Die Lehre der letzten Päpste kann hier für uns alle eine Hilfe sein. Zuerst denke ich an was Papst Benedikt XVI von den Strukturen sagte. Und das kann ich natürlich in der Muttersprache dieses Papstes sagen: „Der rechte Zustand der menschlichen Dinge, das Gutsein der Welt, kann nie einfach durch Strukturen allein gewährleistet werden, wie gut sie auch sein mögen. Solche Strukturen sind nicht nur wichtig, sondern notwendig, aber sie können und dürfen die Freiheit des Menschen nicht außer Kraft setzen. Auch die besten Strukturen funktionieren nur, wenn in einer Gemeinschaft Überzeugungen lebendig sind, die die Menschen zu einer freien Zustimmung zur gemeinschaftlichen Ordnung motivieren können. Freiheit braucht Überzeugung; Überzeugung ist nicht von selbst da, sondern muß immer wieder neu gemeinschaftlich errungen werden.“ (Enzyklika *Spe Salvi*, 30. November 2007, § 24).



Il ne suffit pas de créer de bonnes structures pour garantir la paix et la justice. Il faut que les personnes concernées en soient convaincues et agissent d'elles-mêmes dans le sens du bien commun. En démocratie, on le comprend bien ! Et on comprend l'apport possible des religions : elles peuvent donner une motivation intérieure qui soutient un comportement altruiste. Dans sa lettre pour la journée mondiale de la paix, le 1^{er} janvier 2016, le pape François reprend un thème qui lui est cher : le risque que l'homme tourné seulement vers lui-même et son bien propre se retrouve isolé de son prochain. Dans ces conditions, la société serait une juxtaposition d'individus en compétition pour la possession des biens. Dans sa lettre, le pape indique l'importance de la relation avec Dieu comme fondement d'une juste relation mutuelle des êtres humains : « La première forme d'indifférence dans la société humaine est l'indifférence envers Dieu, dont procède l'indifférence envers le prochain et envers la création. Et ceci est l'un des graves effets d'un faux humanisme et d'un matérialisme pratique, combinés à une pensée relativiste et nihiliste. L'homme pense être l'auteur de lui-même, de sa propre vie et de la société ; il se sent autosuffisant, et il cherche non seulement à se substituer à Dieu, mais à le faire disparaître complètement ; par conséquent, il pense ne rien devoir à personne, excepté à lui-même, et il prétend avoir seulement des droits » (§ 4).

Dans son encyclique *Laudato Si'* du 24 mai 2015, le pape souligne que nos relations mutuelles ne comprennent pas que les êtres humains, mais toute la nature. En fait nous ne pouvons survivre à long terme que si nous percevons ce cadre plus large de notre responsabilité. Et là encore il souligne l'importance non seulement de structures, mais de motivations intérieures : « Toute solution technique que les sciences prétendent apporter sera incapable de résoudre les graves problèmes du monde si l'humanité perd le cap, si l'on oublie les grandes motivations qui rendent possibles la cohabitation, le sacrifice, la bonté » (§ 200). Il relève aussi les conséquences graves qu'il y a à se prendre pour le centre du monde (ce que le regard vers Dieu devrait permettre d'éviter) : « Quand l'être humain se met lui-même au centre, il finit par donner la priorité absolue à ses intérêts de circonstance, et tout le reste devient relatif » (§ 122).

La motivation religieuse a un impact immédiat. Le pape cite « un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que 'moins est plus' » (§ 222). Si l'on songe à la racine commune de problèmes sociaux apparemment disjoints, comme le respect de l'environnement et la croissante inégalité de la répartition des richesses, on voit le pouvoir du principe « moins est plus » : la paix à court et long terme requiert parfois que nous renoncions à une partie de notre richesse, de notre confort, pour que l'autre puisse vivre aujourd'hui et demain. Va-t-on y parvenir par des structures ? Peut-être, si elles sont soutenues par une vraie conviction. Et cette conviction d'une certaine pauvreté acceptée par amour, les religions peuvent y collaborer de manière unique, montrant ainsi leur apport positif à la vie du monde.